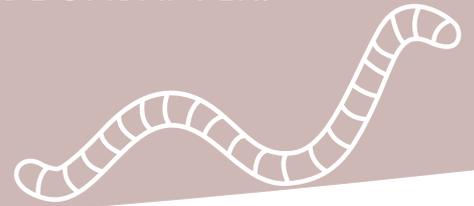


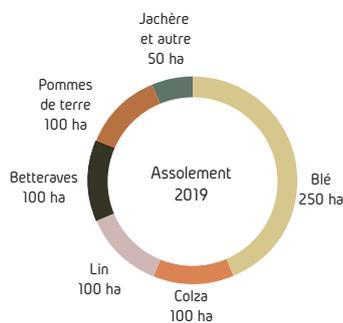
# LE CHANGEMENT DE PRATIQUES, LE PASSAGE ET SE TOURNER VERS L'ACS A PERMIS DE CHANGER LA RÉFLEXION SUR L'EXPLOITATION ET DE S'ADAPTER.

## PROJET CAPISOL



### DESCRIPTION DE L'EXPLOITATION ET SON CONTEXTE

- Saint Jean de Frenelles
- Grandes cultures
- 9 UTH
- 800 ha
- Limons profonds ; argiles à silex à craie
- Enjeux locaux : Plantes de pommes de terre



Le changement de pratiques, le passage et se tourner vers l'ACS a permis de changer la réflexion sur l'exploitation et de s'adapter. Christophe est arrivé en 2012 sur l'exploitation et s'est installé en 2017. D'une exploitation à système conventionnel avec labour systématique, il s'est grandement intéressé aux soucis de matière organique et de structure de sol et s'est dirigé vers l'agriculture de conservation. L'idée est d'avoir un sol qui fonctionne bien, vivant et que l'agriculteur soit prêt à changer ses principes.

### SYSTÈME INITIAL

Au démarrage, l'exploitation était basée sur un système conventionnel avec labour systématique avant culture de printemps, exportation des pailles avant pommes de terre et lin ce qui entraînait un taux de matière organique très faible et des soucis de structure de sol. Christophe s'est intéressé sur le concept TMCE pour augmenter les micro et macroporosité du sol (avoir un meilleur passage des racines, de l'oxygène, des éléments).

### OBJECTIFS ET MOTIVATIONS

« Le sol doit bien fonctionner, être vivant et il produira des plantes plus saines et plus productives d'où une meilleure marge ». Mais il y a toujours des soucis de ravageurs (mulots, limaces). Les analyses de sol de l'exploitation avaient des soucis, Christophe s'est greffé sur un groupe en AC à la Chambre d'Agriculture de l'Eure à l'époque et il était convaincu sur l'AC. Il s'est formé avec des recherches sur internet, des échanges avec d'autres agriculteurs, des visites d'exploitation déjà parties en ACS, puis la création du GIEE A l'Eure du sol en 2019 et les formations réalisés avec des organismes en ACS l'on conforté.

### LES CHANGEMENTS OPÉRÉS

Au début, travail sur les mélanges de couverts avec implantation à l'aide d'un semoir à dent le plus tôt possible derrière la moisson. Puis test des 1ers semis direct de blé derrière luzerne de 3 ans, du colza associé (depuis 2 ans). Ensuite une réflexion sur les extraits fermentés et les enrobages de semences de couverts (avec achat d'une machine d'enrobage en commun), et test de pâturage vivant avec des bovins sur les couverts avec un voisin.

PARCOURS  
DE L'EXPLOITANT  
(ÉTAPES CLÉS)



Le déclic de l'agriculteur

Les analyses de sol de l'exploitation avec un taux de matière organique très faible, et les soucis de structure sur les parcelles (tassement, compaction) ont été le déclic.

- 2012
- 400 ha / 8 UTH
  - Arrêt du labour d'automne et arrêt de l'exportation des pailles.

- 2014
- 536 ha / 8 UTH
  - Travail sur les mélanges de couverts.

- 2017
- 536 + 240 ha / 9 UTH
  - Arrêt du labour avant betteraves et lin

- 2018
- -Couverts semés en direct
  - -1/3 labouré et 2/3 non labouré en pommes de terre
  - -1ers semis direct en blé et 1ers colzas associés

- 2019
- -semis des colzas associés en direct (avec le Guilbar)
  - -semis en bandes de blé en direct
  - -achat d'un semoir à dents
  - -achat d'un rouleau FACA pour destruction des couverts
  - -pâturage des bovins sur couverts vivants

- 2020
- -semis de blé de lin et de blé de colza en direct
  - -achat d'un herse à paille pour mulots et étalement de la paille
  - -démarrage sur les extraits fermentés

Une technique que l'agriculteur expérimente maintenant depuis plusieurs années est le semis de couverts en direct au plus proche de la moisson. L'idée est d'obtenir une bonne biomasse, un bon développement de couverts et de limiter les attaques de limaces.

« Démarrer par le semis direct des couverts est moins de pression que sur une culture de vente » cite Christophe.

LE CONSEIL DE  
L'AGRICULTEUR

« Il faut faire parti de groupes et aller voir ailleurs d'autres exploitations déjà en AC pour voir en quoi ça consiste. Ensuite, lire le Guide Magellan au démarrage. »

« Il faut être prêt, conscient de ce qui nous attend, être convaincu ». Trois points : aller voir des exploitations ailleurs en Acs, se former pour voir si l'agriculteur est convaincu et prêt à passer en AC, et s'entourer avant de démarrer. Un complément serait de mettre des perchoirs et nichoirs répartis sur l'exploitation pour maintenir les rapaces et contrer les mulots. Un préventif en anti-limaces permettrait de limiter les attaques, problématique en Acs. »

DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

Le semis direct prend du temps : attendre que le sol soit réchauffé et avec une bonne hygrométrie, surveiller les ravageurs (limaces, mulots). « C'est complexe mais c'est intéressant ». La remise en vie du sol avec les vers de terre et l'évolution peut être longue.

B  
I  
L  
A  
N

PERSPECTIVES POUR DEMAIN

L'idée est de surveiller l'évolution de l'exploitation avec les analyses de sol pour surveiller les ratios. Une volonté sur le développement des analyses de jus de sève (qui permet de suivre les carences dans les plantes et compléter si besoin) motive l'agriculteur. Il a besoin de l'aide d'un stagiaire pour avancer sur les extraits fermentés (ail, luzerne, fougère déjà produits sur l'exploitation). Une envie de développer le BRF pour augmenter les apports hexogènes de matière organique est intéressante. Enfin, l'exploitant a la volonté de continuer ce qui est déjà mis en place avec notamment le semis direct (cette année, projection sur tous les blés de lin et un blé de colza).

•  
•  
•  
•  
•

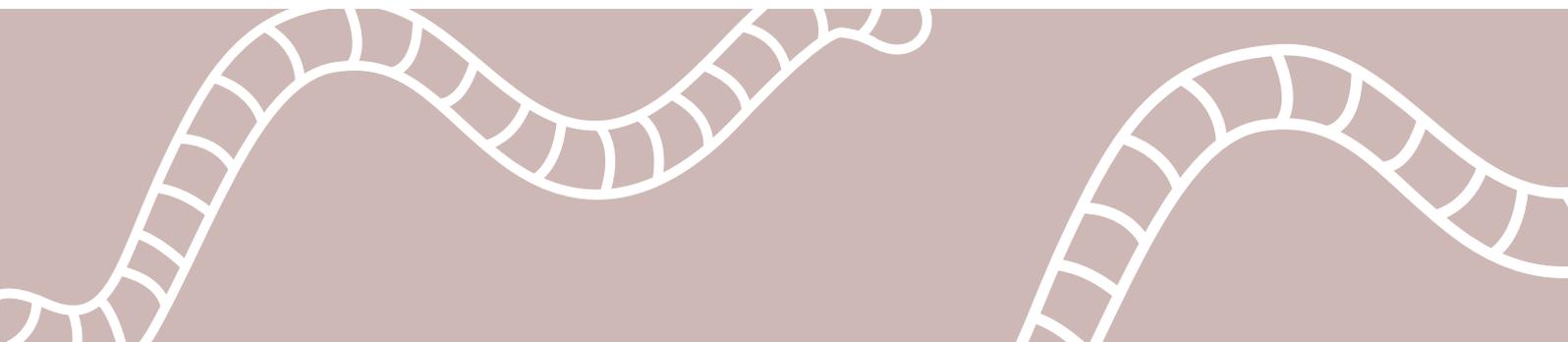
# PROJET CAPISOL

LE CHANGEMENT DE PRATIQUES, LE PASSAGE ET SE TOURNER  
VERS L'ACS A PERMIS DE CHANGER LA RÉFLEXION  
SUR L'EXPLOITATION ET DE S'ADAPTER.

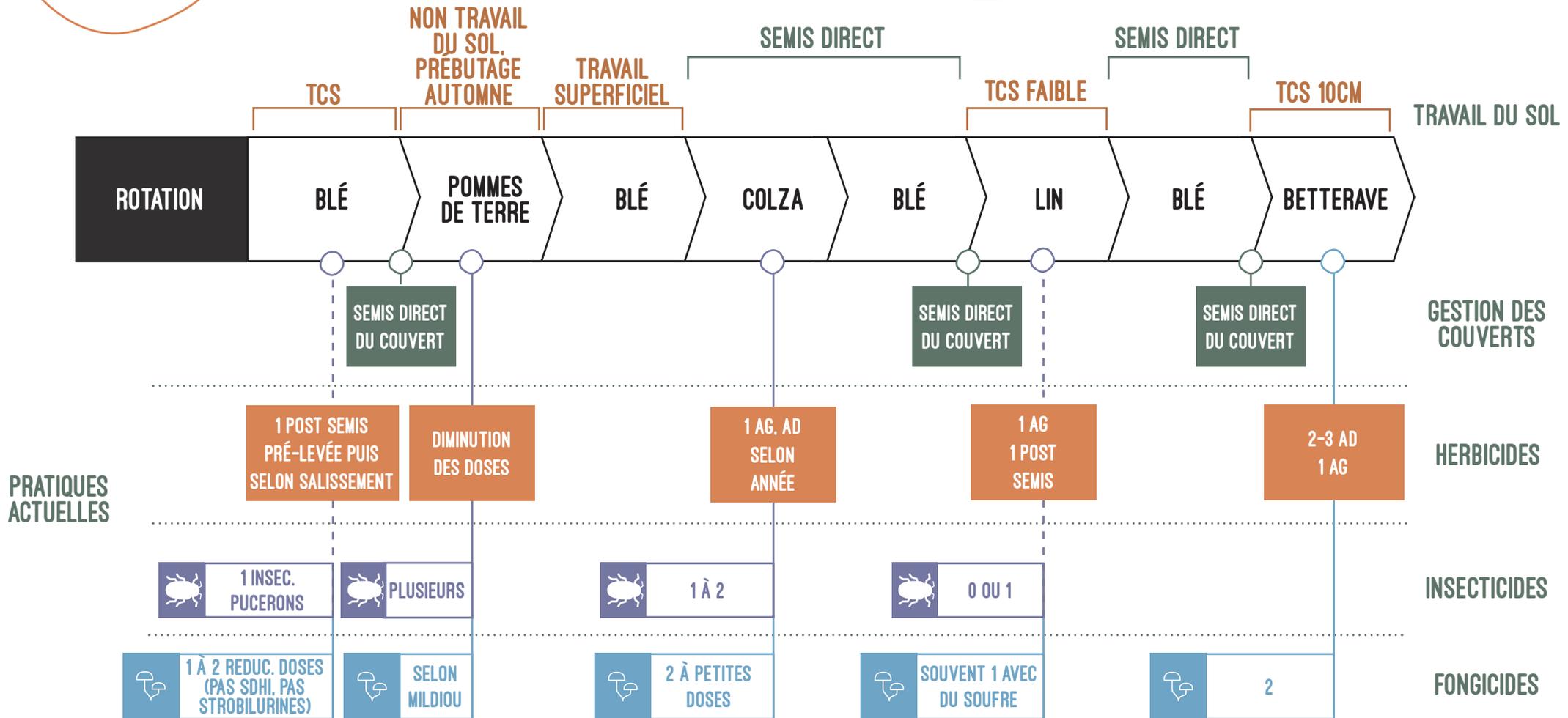
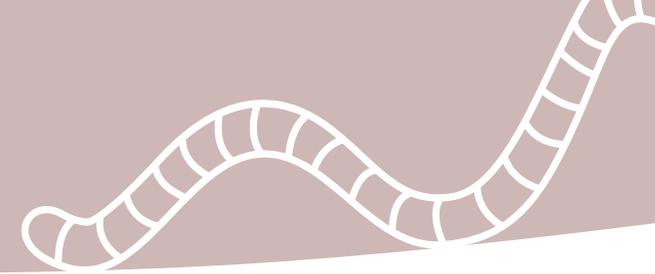
Christophe DRIOT  
Saint Jean de Frenelles(27)



*Concernant les livrables, la responsabilité  
du ministère en charge de l'Agriculture  
ne saurait être engagée.*



# LE SYSTÈME DE CULTURE ACTUEL



--- ADAPTÉ SELON CONDITIONS CLIMATIQUES

**CONSEIL**

Les objectifs de rentabilité restent présents sur l'exploitation, et ce n'est pas évident d'arrêter dans ce cadre là l'utilisation de fongicides et d'insecticides.